

PASSAGE / CONFRONTATION entre MONDE REEL et IMAGINAIRE.

MON VOISIN TOTORO

de 28'30" à 29'55"

Rencontre de MEÏ avec le GRAND TOTORO.

La séquence commence dans le jardin de la maison de MEÏ (quotidienneté = monde réel).

Celle-ci l'oeil collé au trou, surveille l'intérieur. **En même temps**, dans son dos, apparaissent 2 créatures, dont l'une porte un sac de glands, qu'il va « semer » (citation : le petit poucet).

L'humain et le non-humain sont mis dans le même cadre. Cela nous est annoncé par un **effet de MICKEYMOUSING** associé au vol d'un papillon (bruitage avec des instruments de musique) :

- la flûte : vol du papillon
- le xylophone : marche des Totoros
- la caisse claire : la chute des glands.

Une poursuite s'engage dès lors que MEÏ ait été attirée par la chute des glands, jusqu'au buisson dans lequel la petite fille s'écrase.

MEÏ est littéralement « végétalisée », pendant un instant (**fusion du monde végétal = monde imaginaire**)

Ce qui va entraîner la suite:

Meï va s'enfoncer dans le végétal, parcourir son labyrinthe, rejoindre le grand arbre, y pénétrer en tombant par son ouverture dans ses racines après avoir aperçu et tenté d'attraper un gland.

La chute verticale de MEÏ à travers un tunnel sombre aboutit à la niche toute verte du grand Totoro (**citation à Alice..**).

Cette première rencontre avec le grand Totoro est ponctuée par un silence total.

En conclusion, à travers cette séquence, Monde Réel et Monde Imaginaire ne font qu'un. Le passage de l'un à l'autre n'est qu'un « **regard AUTRE** » que l'on porte sur les choses : **voir ce qui est invisible.**

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

de 4'27" à 6'40

Arrivée d'Alice au pays des merveilles.

La séquence commence dans un bois où Alice se prélassse sur l'herbe avec son chat (elle chante) au bord d'un ruisseau. Son visage se reflète sur l'eau. Soudain, le reflet d'un lapin portant veste et montre se substitue à celui d'Alice.

L'humain et le non humain , sont mis en présence. Cela nous est annoncé par un effet de MICKEYMOUSING associé à la marche. (le violon = la marche du lapin).

Le paradoxe de cette confrontation est renforcé par deux éléments :

- la PERPLEXITE d'Alice à la vue du lapin.
- la PERSONNIFICATION du lapin qui parle, chante.

Une poursuite s'engage, dès lors, entre le lapin et Alice suivie de son chat jusqu'à l'entrée d'un terrier. Après que le lapin se soit engagé, non sans avoir salué Alice, celle-ci à son tour s'y engage non sans difficulté et sans interrogation. Elle est littéralement « avalée » Intégration dans la terre = monde imaginaire.

Ce qui va entraîner la suite : Alice va chuter dans les profondeurs d'une galerie sombre, mais elle reste impassible au point de saluer son chat de la main. Sur le plan en contre-champ et zoom arrière, ce dernier répond au salut de sa maîtresse.

La chute verticale se poursuit au « RALENTI » car sa robe se déploie tel un parachute (nouvel effet MICKEYMOUSING : la harpe = la chute).

- Longue durée de la chute.
- Disparition (obscurité) du décor.
- Apparition (éclairage) d'un nouveau décor.
- Incohérence de l'image inversée dans le miroir.

-> Tout cela conduit le spectateur à accepter le passage d'un monde initial réel à un autre monde imaginaire. Comme pour Totoro, les deux mondes se côtoient.

ETRANGE NOËL DE MR JACK

de 11'42" à 13'15"

Arrivée de Jack au pays du Père Noël :

La séquence commence dans une forêt, éclairée par un soleil-citrouille, dans laquelle Jack se promène suivi de son chien-fantôme. Le quotidien de Jack est déjà un **MONDE IMAGINAIRE**, où l'humain et le non-humain, le vivant et le non-vivant cohabitent.

Cependant, Jack est perplexe, car il ne sait pas où il se trouve. **Cet environnement lui est inconnu.**

Soudain, Jack se trouve face à des troncs sur lesquels figurent des représentations : un COEUR / un TREFLE / un OEUF / un OISEAU (éléments métaphoriques pour AMOUR / CHANCE / NAISSANCE / VOYAGE ...)

Exclamation de Jack devant le tronc marqué d'un SAPIN DE NOËL (étonnement, ignorance).

Cette représentation de sapin n'est autre qu'une PORTE D'ENTREE que Jack ouvre.

Jack est littéralement « aspiré » vers l'intérieur du tronc, inexorablement, sans résistance, laissant son chien tout seul.

Disparition dans l'arbre = nouveau monde imaginaire.

-> Ce qui va entraîner la suite :

Jack chute au milieu d'un tourbillon bleu étoilé, non sans lancer des cris de peur.

Cette chute semble interminable, jusqu'à ce que tout disparaisse dans une intense lumière blanche et dans un bruit d'explosion. C'est alors que Jack réapparaît, assis, tournant sur un monticule de neige, au milieu d'un paysage de montagnes, sous un ciel bleuté et étoilé. Il écarquille les yeux à la vue du village illuminé et coloré (reprise du thème musical).

- Longue durée de la chute
- Recours à des procédés visuels / tourbillon / lumière blanche.
- Passage du BRUITAGE à la MUSIQUE

Tout cela conduit le spectateur à comprendre le passage du monde de Jack à celui de Noël.

Mais, ce passage s'opère de façon brutale parcequ'ils s'opposent.

LE MAGICIEN D'OZ

de 16'15" à 18'55"

Arrivée de Dorothy au pays d'OZ :

La séquence commence alors que Dorothy se trouve isolée et pénètre dans la maison (abri précaire) = 1er élément de FRAGILISATION.

La tornade détruit le cadre de la fenêtre (Le MONDE REEL de Dorothy se voit balayé) et percute la jeune fille qui s'évanouit. Gros plan sur le visage inconscient de Dorothy = 2ème élément de FRAGILISATION.

Le flou de l'image et les images en surimpression renforcent la traduction du passage au monde intérieur de Dorothy. Le cadre (dans l'image) restitue les images incohérentes du MONDE INTERIEUR DE DOROTHY.
= 3ème élément de FRAGILISATION

Toute cette phase de déstabilisation est renforcée par l'**EFFET de MICKEYMOUSING** associé à la tornade et aux images incohérentes.

Il y a deux mondes qui s'affrontent:

- celui de la réalité de la chambre
- celui de l'inconscient de Dorothy.

Enfin, la maison atterrit en même temps que tout s'apaise -> arrêt de la musique, silence.

Dorothy, visage exprimant à la fois curiosité et appréhension, se dirige vers la porte et l'ouvre.

L'ouverture de la porte permet au spectateur de découvrir, EN MEME TEMPS que l'héroïne, le pays imaginaire. Celui-ci apparaît comme « à la sortie d'un tunnel » dans un fort contraste d'OMBRE / LUMIERE et NOIR-BLANC / COULEUR.

Au silence, succède dès lors la reprise du thème musical « OVER THE RAINBOW ».

La caméra se déplace en même temps que l'héroïne à la DECOUVERTE du PAYS D'OZ.

Ici, tout est mis en oeuvre pour favoriser l'IDENTIFICATION du SPECTATEUR à l'HEROÏNE, afin que celui-ci adhère au monde imaginaire qui lui est proposé.

LE CERF-VOLANT DU BOUT DU MONDE

séquences 20-21-22

1	<p>Plan fixe sur l'immeuble vers lequel se dirigent, le soir venu, Nicole et Pierrot. Ce dernier porte le cerf-volant et un paquet de magazines sur la Chine que lui a donné l'antiquaire chinois.</p> <p>Panoramique lent de bas en haut jusqu'au sommet de l'immeuble sur lequel la nuit va tomber</p> <p>effet spécial de surimpression qui a nécessité une journée entière de tournage : on utilise la réexposition du négatif en le faisant défiler une deuxième fois derrière l'objectif. Une première prise a été effectuée de jour. Le soir venu, on reprend exactement le même cadre pour une seconde prise de vue</p>
2	<p>Travelling avant très lent de la caméra entrant par la fenêtre dans la chambre de Nicole et Pierrot. Celui-ci, assis par terre, feuillette les magazines Chinois. Puis il se lève et se dirige vers le lit de sa soeur, constate qu'elle est profondément endormie, se retourne vers le cerf-volant à l'effigie de Souen Wou Kong auquel il demande de l'aide, sans trop y croire, puis va vers son lit.</p>
3	<p>Pierrot s'allonge sur son lit et bientôt, après avoir feuilleté un magazine, décide d'éteindre la lampe de chevet et de s'endormir. Avant de sombrer dans le sommeil, il murmure « la Chine.. »</p>
4	<p>La lettre et le poème de Song Siao Tsing volettent sur le sol, les pages d'un magazine resté sur son lit tournent d'elles-mêmes au ralenti. Le visage de Pierrot endormi est éclairé de lueurs de différentes couleurs, on entend comme un léger cliquetis de billes.</p>
5	<p>Contrechamp sur le cerf-volant, sur la commode, dressé contre le mur. C'est de là que provient le bruit : ce sont les yeux de Souen Wou Kong, peint sur le cerf-volant qui commencent à s'animer. Peu à peu, à l'effigie, va se superposer le vrai personnage du roi des singes. (procédé de fondu-enchaîné : la première image disparaît progressivement tandis que la seconde apparaît en surimpression)</p> <p>Contrechamp sur Pierrot, éveillé, qui s'avance jusqu'au pied du lit pour mieux voir cet étrange phénomène.</p>
6	<p>Souen Wou Kong tourne la tête de droite à gauche, puis la caméra commence un long et lent travelling arrière. On découvre le mur du fond, la commode en entier (sur laquelle est placée une sacoche d'écolier) et une chaise. Le roi des singes commence une danse acrobatique et bondit sur le sol en un gracieux saut périlleux.</p> <p>Effet spécial : pour le faire grandir, on a construit des éléments de décors très grands pour le faire paraître petit.</p> <p>Lorsqu'il saute de la commode, lorsqu'il touche le tapis, il monte sur un petit chariot invisible qu'un machiniste va tirer doucement par un câble vers la caméra</p>
7	<p>Après un faux départ, Souen Wou Kong écoute Pierrot lui transmettre son désir de répondre à Song Siao Tsing. Il décide alors de l'envoyer à Pékin.</p>
8	<p>Plan sur Nicole qui s'éveille et demande à partir elle aussi en Chine. Devant le refus de son frère, elle suggère à Souen Wou Kong de le convaincre d'accepter. Un léger souffle sur Pierrot, dont le visage s'éclaire d'un grand sourire et qui invite gentiment sa soeur à l'accompagner. La magie a opéré et tous deux sont sur le lit de Pierrot, prêts pour le grand départ.</p>

9	<p><i>Souen Wou Kong s'arrache un cheveu et souffle dessus en direction des deux enfants. Les murs de la chambre s'évanouissent dans un nuage de fumée et le lit prend très lentement son envol dans le ciel.</i></p> <p><i>Trucage : double décor. Face à la caméra le premier décor comprend le plancher de la chambre et le lit repose sur le bras d'une grue dissimulé sous un drap de velours noir. Une vaste toile noire est tendue au fond. Un miroir semi-transparent fixé devant l'objectif de la caméra réfléchit sur l'image un second décor, le mur de la chambre, construit à gauche de la caméra. Quand ce mur est éclairé, la toile noire du premier décor devient invisible et semble remplacée par cette cloison sur laquelle on a pris soin de dessiner en noir l'emplacement du lit afin d'éviter que le mur n'apparaisse en surimpression sur le vrai lit. En plongeant progressivement le mur dans l'obscurité totale, pendant que des projecteurs braqués sur la tenture noire illuminent les bouffées de fumée dégagées par de petites bombes fumigènes, on fait disparaître le mur qui se trouve remplacé par des nuages artificiels, la grue soulève lentement le lit.</i></p>
10	<p>Les nuages ont envahi l'emplacement de la chambre de Pierrot. Ne reste que la cheminée, qui en atteste la réalité. Souen Wou Kong disparaît à son tour dans une pirouette.</p>
11	<p>Le lit volant emporte lentement Pierrot et Nicole vers la Chine. Le jour se lève, tandis que le lit descend et atterrit en douceur sur un sol d'ardoises.</p>
12	<p>Les enfants découvrent une vaste cour au fond de laquelle se dresse une pagode impériale.</p>